

dial

diffusion de l'information sur l'Amérique latine

43 TER, RUE DE LA GLACIÈRE - 75013 PARIS - FRANCE - TÉL. (1) 43.36.93.13 - FAX. (1) 43.31.19.83

Hebdomadaire - n° 1730 - 26 novembre 1992 - 3,50 F

1492
* 1992

D 1730 **NICARAGUA: 3ème RENCONTRE DE "RESISTANCE
INDIENNE, NOIRE ET POPULAIRE"**

Comme prévu au Guatemala en octobre de l'année dernière (cf. DIAL D 1637) la 3ème Rencontre continentale de la "Campagne des 500 ans de résistance indienne, noire et populaire" s'est tenue au Nicaragua du 7 au 12 octobre 1992. Les délégués étaient au nombre de 668 en provenance de 26 pays des Amériques. Structuré en commissions nationales, coordinations régionales et coordination continentale, le mouvement a eu pour effet principal de contester efficacement le caractère triomphaliste du 5e Centenaire de la "découverte" de l'Amérique latine. Une fissure sérieuse était apparue depuis la rencontre du Guatemala, à partir de la branche indienne du mouvement (cf. DIAL D 1714). Le rapport d'évaluation de Managua a reconnu "que nous ne sommes pas parvenus à nous sensibiliser suffisamment sur le caractère différencié et spécifique de chacune des composantes" du mouvement. Celui-ci, par ailleurs, a résolu de s'appeler désormais "Mouvement continental indien, noir et populaire". Prochaine rencontre en Bolivie en 1994.

Note DIAL

IIIème Rencontre continentale Campagne des 500 ans de résistance indienne, noire et populaire

DÉCLARATION DE MANAGUA

Nous, hommes et femmes des peuples et des nations qui habitaient ce vaste continent de Abya Yala; héritiers des civilisations originelles qui avaient atteint les plus hauts niveaux du savoir et de l'organisation communautaire; qui avons maîtrisé nos fleuves, nos plantes et nos animaux, en harmonie étroite avec le cosmos et notre terre-mère;

Nous qui fûmes déportés, chargés de chaînes dans les cales des bateaux esclavagistes, au départ des grands territoires de l'Afrique, berceau de civilisations qui ont donné le jour à l'histoire de la culture humaine;

Nous qui avons forgé notre identité dans la combinaison des sagesses de ces civilisations avec d'autres racines culturelles des peuples du monde;

Nous, unis par un passé aux racines multiples, héritiers d'une histoire marquée par l'invasion et la conquête, par l'exploitation et le travail forcé, par la répression de nos mutineries et de nos rebellions, par les suicides collectifs et la fuite des asservis, des irréductibles, de ceux qui ne pouvaient accepter la sujétion, le joug et la défaite;

Nous, réunis ce 12 octobre 1992, sur la terre de Diriangen, Dario et Sandino, 500 ans après que débuta le massacre, l'occupation et le vol de nos terres, l'extraction sans merci et irrationnelle de nos ressources, l'exploitation de notre

force de travail; nous, qui fûmes obligés à remplacer nos dieux, à les dissimuler dans des cultes clandestins et à modifier nos croyances philosophiques; à perdre beaucoup de nos langues; à subir une amnésie de l'histoire; à être atteints par des maladies contagieuses et réduits dans des réserves; nous, qui fûmes enterrés vivants dans les mines de ceux qui nous séquestraient, et obligés à semer la canne à sucre et le froment; nous, qui fûmes enchaînés au travail et employés comme bêtes de somme; nous, à qui fut interdit tout déplacement à dos d'animaux et tout port d'armes; nous, qui avons souffert de la ségrégation, de la division en castes; nous qui avons été écorchés vivants, flagellés, lynchés, réduits à l'esclavage, à ne pas être et à ne pas exister, à ne compter pour rien, sans droit à la propriété et à la libre sédentarisation; nous, qui avons été la chair à canon de leurs armées pour une indépendance qui n'apporta ni justice, ni liberté à nos aïeux; nous, qui avons été dépossédés de ce qui appartenait à nos terres communales; nous, qui avons été placés au service des "haciendas", des compagnies étrangères; nous, qui avons parcouru les chemins de la survie; nous, qui avons expérimenté la séparation des familles, l'enrôlement dans les usines, l'expulsion vers les régions inhospitalières et vers les terres improductives de notre continent; nous, qui avons toujours résisté et réagi; nous, qui nous sommes défendus, refusant la soumission et maintenant ferme notre identité, sans céder ni succomber, jusqu'aux jours glorieux où nous avons joui d'une liberté conquise par le sang:

Après 500 ans, nous voici! En un monde où le pillage et l'exploitation séculaire de nos richesses et de notre travail nous convertissent en force inépuisable de l'accumulation capitaliste et du développement industriel et technologique de nos nouveaux dominateurs. Prisonniers du profit et marchandises d'une chaîne interminable de consommation pour les uns et de privation pour les autres; victimes d'une nouvelle conquête dont la véritable religion est le lucre et l'individualisme et qui divise les peuples de la terre entre ceux qui concentrent le pouvoir, la technologie, le bien-être, et les autres qui sont marginalisés et exclus.

Nos épaules sont chargées du fardeau d'une dette croissante qui dépasse notre richesse convertie en emprunt et pour laquelle on nous demande un intérêt. Comme auparavant, de nos veines coule l'or; de nos entrailles, le pétrole; de notre sueur, les capitaux; de nos rêves, les cauchemars de la répression et de la faim.

Les nouveaux "croisés" de la civilisation néo-libérale nous parlent aujourd'hui de démocratie, de développement, de modernisation et de productivité, alors qu'en nos pays la démocratie est irréalisable vu la polarisation, chaque jour plus marquée, entre riches et pauvres, l'accroissement du non-emploi, la dénutrition et l'analphabétisme, la perte croissante des acquis sociaux et des droits collectifs, la privatisation accélérée des entreprises d'Etat et de la propriété sociale, la crise des valeurs et l'accroissement du racisme et de la discrimination. Les nouveaux hérauts, dans leur arrogance, prétendent occulter une réalité évidente à nos yeux: le capitalisme ne possède pas les solutions pour garantir un monde de paix et de justice sociale.

Après 500 ans, nous voici! Refusant les célébrations des colonisateurs et de leurs complices; revendiquant notre droit de décider nous-mêmes de notre propre destinée. Nous voici pour rendre hommage à ceux qui nourrissent nos utopies, à ceux qui sont tombés durant l'invasion et la période coloniale, au moment de l'indépendance et à ceux qui tomberont encore, debout face à la nouvelle conquête, à ses dieux, à ses rois, à ses monuments et à ses devins.

Après 500 ans, nous voici! En nous rencontrant sur la base de nos racines, hommes et femmes, sans que la couleur de la peau, la langue, les cultures, les limites territoriales et les frontières ne nous différencient; nous voici, récupérant ce qui est nôtre et construisant un projet alternatif à ce qui nous menace et nous assiège; un projet dont seront exclues la misère et la souffrance; dans

lequel nos croyances s'épanouiront sans craintes ni restrictions; dans lequel nous retrouverons notre autonomie et les formes d'autogestion qui furent si développées dans le passé; dans lequel s'imposeront nos aptitudes pour l'art et la beauté; dans lequel seront détruites les chaînes opprimant les femmes et où les enfants et les jeunes générations auront un avenir; dans lequel la nature-mère se réconciliera avec ses fils humanisés; dans lequel la guerre ne sera plus qu'un souvenir des temps mauvais; dans lequel nous pourrions nous regarder face à face sans ressentir la honte de la haine et du mépris, unis dans l'amour, la solidarité et l'espérance.

Après 500 ans, nous voici! Pour annoncer en cette première année d'une ère nouvelle, la constitution du MOUVEMENT INDIGENE, NOIR ET POPULAIRE qui poursuit les objectifs suivants:

1. Exiger et défendre la reconnaissance et le respect de notre autonomie et de la libre détermination de nos peuples, en particulier, le droit à la terre et à nos territoires traditionnels.
2. Faire pression au niveau des politiques de l'éducation, de la culture, du travail et de l'économie pour qu'elles se préoccupent plus particulièrement des populations noires et leur fournissent les moyens de défense contre la discrimination et le racisme, retrouvant dans les racines de la négritude de quoi stimuler le développement de notre conscience et de notre identité.
3. Promouvoir le respect et le renforcement culturel de la femme et son intégration dans les divers espaces sociaux, économiques, politiques et culturels.
4. Lutter pour l'établissement d'un nouveau modèle économique alternatif, face à l'offensive du néo-libéralisme et cela dans cinq directions fondamentales: le travail, la nature, la femme, l'identité et la souveraineté. Leur rencontre devrait déboucher sur la formulation d'un modèle d'économie sociale dont nous serions les premiers acteurs.
5. Consolider le processus de solidarité, la coordination et l'unité sur la base de la reconnaissance et du respect de la diversité.

Bien au-delà des 500 ans, notre Mouvement continuera à lutter en fonction des demandes et des revendications qui pourraient se manifester dans les territoires andins.

Nous voici! Sur les terres du Nicarao, Miskut et Damanelson et dans toutes les dimensions du continent; dans les longues veilles, les récupérations et les occupations de terres, dans les manifestations, les arrêts de travail et les grèves, dans les rassemblements de toutes et chacune de nos villes et de nos villages. Nous voici! En un 12 octobre qui se transforme en cri et en protestation, qui se revêt de dignité et se remplit de mémoire.

Face aux morts, héros et martyrs qui ont nourri nos vies de leurs utopies, nous nous engageons à continuer la lutte jusqu'à ce que nos rêves deviennent réalité.

Le 12 octobre 1992

(Traduction F.H. - Diffusion DIAL.

En cas de reproduction, indiquer la source DIAL)

Abonnement annuel: France 375 F - Etranger 420 F - Avion Am. latine 490 F - USA-Canada-Afrique 460 F
Directeur: Charles ANTOINE - Imprimerie DIAL - Commission paritaire de presse: 56249 - ISSN 0399-6441